

Alfonso de Toro et Charles Bonn (dir), *Le Maghreb writes back. Figures de l'hybridité dans la culture et la littérature maghrébines*

Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms Verlag,  
coll. « Passages/ Passegen », 2009, 414 p.

Kasereka Kavwahirehi

Université d'Ottawa

En 2009, Alfonso de Toro a publié chez L'Harmattan un livre de facture fort théorique sur les littératures du Maghreb. Intitulé *Épistémologies. « Le Maghreb »*, l'ouvrage avait pour objectif de penser et de décrire la culture du Maghreb « en partant *du cœur de son système épistémologique* » (p. 7) tel qu'il a été élaboré par des auteurs majeurs comme le Marocain Abdelkébir Khatibi et l'Algérienne Assia Djebar. De plus, il s'agissait aussi de montrer

comment, à partir de la multiplicité culturelle et linguistique du Maghreb, situé au confluent des « épistémès de l’Islam et du Christianisme, de l’Orient et de l’Occident » (p. 7), ces auteurs ont donné à la théorie de la culture internationale des outils précieux d’analyse, comme les notions, aujourd’hui capitales, d’hybridité, de passage, de transversalité, qui permettent de déconstruire la représentation hégémonique de la francophonie, de la culture, de l’identité et de la nation, au profit d’« une société aux multiples identités et références culturelles » (p. 65). C’est ce même projet qui est à l’œuvre dans le volume *Le Maghreb writes back*, codirigé par Alfonso de Toro et Charles Bonn, avec cette spécificité qu’ici, c’est principalement la notion/concept d’hybridité qui préside à l’exploration de la culture et de la littérature maghrébines.

*Le Maghreb writes back. Figures de l’hybridité dans la culture et la littérature maghrébines* est en fait constitué de contributions au colloque international qui eut lieu à l’Université de Leipzig en juillet 2007 sur les processus et stratégies de l’hybridité dans le Maghreb francophone. Ce volume constitue un apport important à l’étude des littératures maghrébines pour de multiples raisons. En premier lieu, il faut souligner son caractère transversal. S’ouvrant significativement sur une contribution de Charles Bonn intitulée « D’une émergence hybride, ou le roman familial de l’entre-deux langues » (p. 11-21), consacrée principalement aux romans maghrébins des années 1960 et 1970 (Kateb Yacine, Mouloud Mameri, Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun, etc.), et se clôturant par une contribution de Trudy Agar-Mendousse intitulée « Travestissement et autres transgressions chez Nina Bouraoui » (p. 379-391), ce volume de plus de 400 pages effectue une traversée de la littérature maghrébine

francophone depuis les années 1950 jusqu'à 2005. On y voit comment, d'une génération à une autre, d'une urgence culturelle, politique ou sociale à une autre, et face à la tentation ataviste du repli identitaire comme stratégie de défense contre la menace de l'Autre, l'étranger, la littérature se fait le lieu où, au-delà du pathos de la dualité, la proximité et l'éloignement se lient, espace d'hospitalité et d'affinement de « la capacité de parcourir les différences (de sexe, de langue, de culture, d'imagination) »<sup>1</sup>, autrement dit, d'explorer le réel dans sa complexité, de le capter sans le subordonner à une quelconque idéologie ou à un quelconque psychodrame autour de la fatalité de l'aliénation ou de la dépossession. Comme le dit Hassan Wahbi dans sa contribution centrée sur le principe khatibien de l'aimance, lequel est au cœur de la pensée du roman maghrébin, c'est cela qui, contre tout atavisme et toute séduction de la pureté dangereuse,

maintient ouvert l'apprentissage du divers comme rejet de toute tentation totalitaire et aussi l'apprentissage de ce qui déborde chaque fois le présent [...]. Il ne s'agit plus pour l'écrivain de se tenir droit selon un axe d'identification vertical, mais de s'ouvrir selon la rencontre et son désir dans une gradation de possibles, dans le flux expansionniste de la vie, dans la légitimité obtenue pour soi et non attribuée par la loi du retour à l'unique, à la possession. Parce que clivée et heureuse de l'être, la personne exprime le vaste spectre de ses appartenances, séquentielles, accède à un surplus d'être, à sa vérité d'aimance dans l'attachement et le détachement. (p. 36)

C'est dans ce sens qu'on a pu passer, de la tragédie liée au sacrifice de la langue de la mère caractérisant les romans des années 1970 et 1980, laquelle tragédie est, selon Charles Bonn, une condition de

---

<sup>1</sup> Abdelkhébir Khatibi, *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denoël, 1987, p. 206.

l'émergence de la littérature maghrébine francophone, à l'apaisement rencontré par exemple dans *La disparition de la langue française* (2003), où Assia Djebbar dépasse la problématique de la langue française comme langue de l'autre. Comme le montre Zineb Ali-Benali dans sa contribution intitulée « L'hybride comme « penser du postcolonial », dans ce roman, en effet, le retour de Berkane dans son pays lui permet non seulement de « retrouver l'origine de sa langue d'écriture », mais aussi d'« assumer tous les héritages, toute la mémoire ». Pour Assia Djebbar comme pour son personnage, le « français est devenu dans le geste écrit langue de ce pays où Berkane retourne » (p. 138). C'est à travers ce geste qu'elle peut « faire réaffleurer les cultures traditionnelles mises au ban, maltraitées, longtemps méprisées, les inscrire, dans un texte nouveau, dans une graphie qui devient “mon” français »<sup>2</sup>. C'est aussi cette évolution de la littérature francophone maghrébine qui est analysée par Hafid Gafaïti dans sa contribution intitulée « Littérature et diasporisation : le cas de la littérature maghrébine postcoloniale », où il montre comment on est passé de la littérature à l'horizon « maghrébocentrique » des années 1950, 1960 et 1970 à une littérature dont l'horizon est celui d'une culture transnationale et d'une conscience planétaire échappant au moule du nationalisme étroit et transcendant le mensonge d'une soi-disant opposition structurelle à l'Occident (p. 152).

Le deuxième axe qui donne sa force à ce volume est celui même de l'exploration des figures de l'hybridité dans la littérature maghrébine. La notion d'hybridité étant aujourd'hui

---

<sup>2</sup> Assia Djebbar, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 29.

l'objet de toutes sortes d'utilisations au risque, parfois, d'être banalisée, ce volume, lui-même hybride en ce sens qu'il contient des textes d'écrivains et de critiques, permet de la rafraîchir à travers des analyses ciblées. Il faut ici signaler la contribution d'Alfonso de Toro, « La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire : le Maghreb. Abdeldekebir Khatibi - Assia Djebar) ». Même s'il reprend un chapitre central de son livre *Epistémologies. « Le Maghreb »*, ce texte problématise la notion d'hybridité en la distinguant des autres notions proches et montre sa fécondité à travers divers domaines du savoir et de la culture. À travers les diverses contributions, l'hybridité comme catégorie littéraire, mais aussi culturelle, apparaît comme résultant « d'une superposition des cultures, mais surtout de l'utilisation simultanée de différents types de textes, d'écriture, de stratégies médiales et corporelles défigurant les frontières entre les genres ainsi que les traditions » (p. 114). Comme le suggère Ali Abassi, dans la pratique de l'écriture, il s'agit de superposer ou de mêler récit et poésie, roman et essai comme macro-genres et de faire autant de sous-genres comme le réalisme, le romantisme, le symbolisme, le fantastique, etc. Mais c'est aussi l'hybridité qui est explorée dans la mise en scène du corps hermaphrodite dans le roman, dans le surgissement de l'oralité dans le corps de l'écriture et dans le travestissement qui permet à Nina Bouraoui, par exemple, « de jouer avec la notion de genre, de dévoiler le fait que les normes de l'identité sexuelle présupposent une ontologie du genre (c'est-à-dire une notion de ce qu'est le genre), d'établir la nature politique des normes et, par cela même, d'ouvrir ces normes à une ré-articulation » (p. 389). Enfin de compte, l'exploration des figures de l'hybridité dans la littérature maghrébine se donne comme une interrogation qui se situe dans l'espace de jonction

entre l'anthropologique (le corps) et le littéraire (l'écriture ou corps poétique), c'est-à-dire dans un espace culturel et symbolique. Ainsi que le dit Zorha Mezgueldi dans sa contribution intitulée « Traversée de la corporéité dans l'écriture de Mohamed Khaïr-Eddine, Edmond Amran el Maleh et Souad Bahechar », en relation avec la symbolique de l'identité, les formes scripturales dessinent l'écriture en lieu d'éclatement, de cohésion et de déplacement sémiotique. Se pose alors la question de la forme comme mode d'expression du corps, justifiant l'ancrage symbolique et révélant l'impact mutuel de l'oralité et de l'écriture et en quoi elle est recherche avide d'une reconstruction de soi (p. 354).

Le volume, qui lance aussi une invitation à repenser la théorie postcoloniale dans le domaine francophone en donnant beaucoup plus de place aux questions d'écriture et en se détournant de la réduction de la dynamique de l'écriture postcoloniale à une binarité Centre versus Périphérie, se lit avec plaisir, et cela, malgré l'absence d'un texte de présentation générale de la problématique traitée et de ses enjeux. On peut le lire comme un hommage à Abdelkhebir Khatibi et à Assia Djebbar. Mais ce trait, qui peut être considéré comme faisant partie de sa force étant donné la place que ces deux auteurs occupent, en tant qu'écrivains et théoriciens, dans le champ de littérature maghrébine, pourrait aussi constituer une part de sa faiblesse. Il nous faut de plus en plus éviter de « réduire » les littératures francophones à quelques icônes, malgré leur exemplarité. Par ailleurs, l'absence dans ce volume consacré aux figures de l'hybridité d'une contribution axée sur ce qu'on a appelé le roman beur intrigue.